Homélie – 6ème dimanche du Temps Ordinaire - 2021

**Guérir ensemble par Jésus**

Le lépreux atteint d’une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu’aux lèvres, et il criera : “Impur ! Impur !”

Comme je n’ai pas fait d’hébreux au séminaire je vais traduire avec mes mots cette phrase de la première lecture. Ça donnerait ceci : « le malade atteint du Covid et identifié comme tel, les cheveux en désordre, se couvrira le haut du visage avec un masque jusque sur le nez (sinon ça ne sert à rien) et il criera : « contact ! contact ! »

En fait, on n’a pas tout inventé. C’était une manière de l’époque pour mettre en œuvre le slogan « Prévenir, alerter, protéger ». En effet il est écrit ensuite « C’est pourquoi il habitera à l’écart, son habitation sera hors du camp. » Autrement dit il sera confiné.

Bon, vous l’aurez compris je suis un mauvais traducteur. Mais pas besoin de parler hébreux pour recevoir la Parole du Seigneur pour aujourd’hui. La lèpre, c’est le péché. Hier comme aujourd’hui il faut nous en protéger. Il est bien plus dangereux qu’un coronavirus. C’est pourquoi Jésus nous dit qu’il faut craindre non pas la première mort mais la seconde. La prière est notre mort naturelle et un passage vers l’accomplissement de la vie, la seconde est la mort spirituelle conséquence du péché et tristesse éternelle.

En la circonstance je me dis que l’Eglise est l’OMS spirituelle de Jésus pour déployer des moyens aussi importants et lutter contre le virus. Par OMS, entendez Organisation Mondiale de la Sainteté ! Car pour lutter, il faut déployer toute une stratégie coordonnée. On n’y arrive pas seul. Ici, le vaccin et aussi l’antidote sont la charité, la foi et l’espérance.

A la différence du virus, nous sommes tous atteints par le péché. Comme un bon médecin le Seigneur ne recule pas et va au contact des malades que nous sommes. Il en meurt pour nous guérir. Il meurt et il souffre encore aujourd’hui en toute personne selon le mot de Pascal : « Jésus sera en agonie jusqu’à la fin du monde. » Et il rajoute : « Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. » C’est peut-être bien là un problème important de notre temps.

Les maux de notre époque sont liés en grande partie au fait que collectivement nous avons laissé faire certaines choses. Elles ont maintenant des conséquences bien néfastes. On peut appeler cela notre péché social, c’est-à-dire pas ceux qu’on confesse dans le sacrement de la réconciliation mais bien ceux dont on a moins conscience et pourtant qui structurent des fonctionnements collectifs tordus. Pour les guérir, il faut les reconnaître et les soigner collectivement, comme le virus, comme la lèpre dans l’évangile. Je crois qu’aujourd’hui nous avons aussi besoin de demander pardon comme peuple et d’agir ensemble pour ne plus reproduire ces schémas et en construire de plus sains.

« Heureux l’homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! » Il y a le pardon mais il faut aussi la guérison c’est-à-dire des changements concrets. Par exemple, si j’arrive tout le temps en retard, que je demande pardon à chaque fois mais que je n’essaie pas de m’améliorer, ça ne sert à rien. En fait s’il n’y a pas de contrition ou de regret, ainsi que des gestes concrets qui le manifestent, le pardon ne peut pas produire ses effets, on ne peut pas guérir. En plus cela dévalorise la vision que les gens ont du pardon. C’est peut-être pour cela que le sacrement est tant négligé aujourd’hui. On n’y va plus parce qu’on ne voit pas que ça change ceux qui le professent.

Aujourd’hui il nous faut donc, non pas des gens parfaits, mais des personnes avec un esprit droit et engagé : « Heureux l’homme dont le Seigneur ne retient pas l’offense, dont l’esprit est sans fraude ! » Voulez-vous être de ceux-là ?

Bravo ! Mais attention, on ne peut pas y parvenir par nos propres forces. Nous avons besoin de gens qui croient en Jésus et en l’Evangile. Seul lui peut transcender tous les peuples et leurs différences d’intérêts. Je le crois profondément parce que je reconnais en Jésus celui qui guérit le malade en prenant sa place. En effet, non seulement il a soigné le lépreux de l’évangile mais à cause de lui et de son manque d’obéissance, Jésus a du se mettre à l’écart pour éviter le phénomène de gourou guérisseur et ne pas mettre en péril le vrai sens de sa mission. Il a dû se cacher au désert, là même où les lépreux sont écartés. Il est confiné à la place du pécheur. Alors oui il peut attirer de nouveau et laisser venir à lui les gens. Car s’ils viennent ce n’est plus pour être guéri miraculeusement mais c’est parce que ce geste d’amour humble, qui se dévoue, est puissant. Il leur parle et les attire. Ce geste c’est celui de la Croix et de la Résurrection : il nous rejoint dans nos morts et prend notre place pour nous sauver et faire rejaillir la vie. « Une fois élevé de terre j’attirerai à moi tous les hommes. » C’est l’extraordinaire puissance de la Croix : si elle est comprise comme geste de sacrifice, de patience aimante, de souffrance consentie par amour.

Nous trouverons notre guérison là où est confiné Jésus, dans les périphéries existentielles de la vie qui sont les déserts des pestiférés d’aujourd’hui. Saurons-nous les reconnaître et les rejoindre ? Nous laisserons-nous attirer par la force d’attraction d’amour divin que Jésus y a mis pour que nous le trouvions en vérité ? Quelle quête passionnante !

+ Benoît de Menou